

A voir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1402

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parallèlement à son travail d'auteure, Gerty Dambury a participé à l'action du ministère français de la culture sur le livre et la lecture en Guadeloupe et fut responsable de projets éducatifs dans les zones de développement social de quartier. Aujourd'hui, elle enseigne l'anglais et termine un roman: *sérénade à Poinsettia*.

Le texte de *Lettres Indiennes* est publié aux Éditions Lanza (Belgique). **Marianne Robert**

Toutes celles et ceux, et ils sont nombreux, qui se sont laissés emporter par le courant et ont suivi *Le Trajet d'une Rivière*, se laisseront avec le même plaisir emporter dans le tourbillon d'*Objets de Splendeur*.

William Shakespeare en est le centre, ainsi que la troupe de comédiens dont il fait partie et pour laquelle il écrit ses pièces immortelles.

La vie de Shakespeare est pleine de mystères. Le moindre n'est pas le secret de ses amours. Qui était le ou la destinataire des *Sonnets*, qui était la *Dark Lady*?

Diverses hypothèses ont été émises. Anne Cunéo choisit celle qui lui semble le mieux pouvoir justifier par l'analyse de textes - sonnets, mais aussi extraits de comédies ou de tragédies - et par de nombreux recoupements. Elle travaille en historienne, mais elle est surtout conteuse. Et ce qu'elle nous conte, c'est la vie amoureuse du poète. Et elle nous la conte à travers les souvenirs d'un adolescent, apprenti charpentier qui construisait décors et machines pour la troupe.

Le récit est émaillé de citations, replacé dans l'atmosphère agitée, brillante, de cette renaissance élisabéthaine que l'auteure connaît bien: le Tregian de *la Rivière* est à dix ans près le contemporain de Shakespeare. C'est une époque de création littéraire, d'enthousiasme pour le théâtre, de tensions entre catholiques et protestants, d'épidémies récurrentes de peste. Relues dans ce contexte, les citations prennent un relief nouveau. Anne Cunéo les retranscrit par souci d'exactitude. Ainsi, *The taming of the Shrew* devient *La Sauvageonne apprivoisée* au lieu de la *Mégère apprivoisée*, car Catherine n'a rien d'une mégère, c'est simplement une jeune fille oppri-

mée qui se révolte, le personnage le plus respectable de la pièce et en fin de compte, celui qui triomphe.

Tregian vient finir ses jours en Pays de Vaud. Les souvenirs de Thomas Vincent sont retrouvés par un jeune Bordier, de cette famille genevoise d'émailleurs qui étaient célèbres à Paris et à Londres. Malgré sa sympathie pour l'Angleterre, Anne Cunéo, on le voit, conserve heureusement ses attaches avec la Suisse. (pbs)

Anne Cunéo

Objets de Splendeur, 450 pp. Campiche éd., Yvondand, 1996.

À VOIR

Gabriella Verna dessine et projette la tolérance et le respect



«Auto-caricature»

«La télévision ne rend pas forcément idiot, à condition d'apprendre, dès l'enfance, à être critique face à cette petite fenêtre sur la vie», affirme Gabriella Verna, la dessinatrice italo-tessinoise, installée depuis des années à Carouge, qui non contente d'avoir sauvé le cinéma Bio de la destruction, y a ensuite installé un ciné-club original: L'Enfant-Lune*. Destiné aux gavroches de 7 à 77 ans, qui ont eu tout loisir de découvrir depuis l'automne 96, et en alternance avec La Lanterne Magique, un must des plus beaux dessins animés qui feront la gloire du cinéma et la télévision, tant sur le plan du contenu que sur celui du graphisme. Avec, en prime, à l'issue de chaque séance, un vote des adultes et des enfants en vue d'élire le *cartoon* préféré, qui sera couronné en mai 1997, lors de la Nuit des Animovores du Grand Prix de l'Enfant-Lune.

Gabriella Verna connaît les vices et vertus du petit écran pour l'avoir pratiqué en auteure. C'est en effet à elle que l'on doit la série «*La Maison Bleue*», et les films «*Lady Cocooning et sa petite chienne Cocoon*» ou «*Baby sitting Moon*». «Qu'on le veuille ou non, -explique notre interlocutrice-, la télévision est devenue une sorte de baby-sitter. Et cette lucarne sur la vie est capable du meilleur comme du pire. Notre ciné-club a pour fonction d'habituer l'enfant, mais aussi le jeune et l'adulte, à savoir choisir l'image, à le sensibiliser au monde qui nous entoure, aux problèmes du quotidien. Sans omettre la qualité des dessins d'auteurs, tels ceux de Tomi Ungerer, Maurice Sendak, Jef Laguionie et tant d'autres qui laisseront certainement une trace importante dans l'histoire de l'art.»

Gabriella Verna souhaiterait pouvoir compter sur la collaboration des écoles pour soutenir sa démarche, car selon elle leur apport est fondamental. «Les enfants qui ont de la chance d'avoir des parents disponibles, qui parlent avec eux, regardent des programmes en leur compagnie ou les emmènent au cinéma ne risquent pas grand chose car on les aura déjà aidés à savoir choisir. Mais les autres? Quelle sera l'influence de la télévision sur les enfants d'aujourd'hui qui deviendront les adultes de demain?», s'interroge cette artiste exigeante, par ailleurs mère d'une jeune femme. Les histoires de Gabriella Verna ne sont pas que de sympathiques dessins pastels qu'on regarde avec plaisir avant de se glisser dans les bras de Morphée, mais des histoires de la vie, abordées avec sensibilité et destinées à rendre attentifs les plus petits aux problèmes d'une actualité parfois cruelle, comme la corrida, la chasse à la baleine, la différence, la violence ou l'inceste. Thème particulièrement délicat à aborder, que Gabriella Verna a commencé à traiter bien avant les événements tragiques de Belgique, «puisque cela fait un an et demi que je travaille avec la Fondation Marie-France Botte à Bruxelles, sur un projet qui illustre clairement la limite que les adultes, parents compris, ne doivent pas franchir pour ne pas porter atteinte à l'intégrité et à la dignité de l'enfant.»

Et la créatrice de *Madame Doddy Vétérinaire* de rappeler qu'il est aussi important de mettre l'accent sur les familles d'accueil, afin que l'enfant qui a subi une si profonde blessure se sente protégé et surtout aimé. Le pari de Gabriella Verna? Interpeller enfants, adultes et institutions face aux absurdités de la planète qu'elle tient à dénoncer. Avec un peu d'ironie et beaucoup de tendresse.

Luisa Ballin

* **Contact: Ciné-Club L'Enfant Lune - Atelier La Maison Bleue - 44 rue de la Filature - CH-1227 Carouge-Genève - Tél. + fax: 022/342 55 31**

LA DER

Dans le *Herald Tribune* du 4 décembre, on pouvait lire que Peng Wan-ju, 47 ans, avait été retrouvée morte, assassinée de plus de 35 coups de couteau près de Kaohsiung, Taiwan. Elle se rendait à un meeting du «Democratic Progressive Party». Elle dirigeait le département des affaires féminines depuis 1995. Et était connue comme une championne de la cause des femmes. Un lien entre ceci et cela. L'enquête le révélera peut-être un jour?

En guise de vœux de bonne année, un petit conte venant de l'Afrique la plus ancienne. Il a été raconté par l'écrivain sud-africain Laurence van der Post au cours d'une interview à Zurich. Il est décédé depuis.

Un jeune Boshiman se rafraîchit le visage. Pendant qu'il est penché sur l'étang, il voit passer le reflet d'un grand oiseau blanc. Il lève les yeux, l'oiseau a disparu. Il part à sa recherche. Village après village, il se renseigne. Toujours la même réponse: on a bien vu l'oiseau, mais il est parti. De proche en proche, l'homme marche tout autour de l'Afrique. Ses cheveux commencent à grisonner. Il arrive au pied d'une haute montagne. Enfin, une réponse différente: oui, nous connaissons l'oiseau, il niche là-haut. L'homme se met à grimper. Il approche du sommet, mais ses forces l'abandonnent, il se couche et pense qu'il va mourir. Alors descend du ciel une plume blanche, qui se pose dans ses mains entrouvertes.

Perle Bugnion-Secretan **23**